

## Un village de villégiature dans les Cantons de l'Est : North-Hatley

Jean Raveneau

Volume 11, Number 22, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020683ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020683ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Raveneau, J. (1967). Un village de villégiature dans les Cantons de l'Est :  
North-Hatley. *Cahiers de géographie du Québec*, 11(22), 78–88.  
<https://doi.org/10.7202/020683ar>

propre. C'est donc bien au niveau de la formation que se situe le problème majeur. Tous les auteurs en ont fait la remarque. Que le débat s'engage donc rapidement et sérieusement, mais sereinement, sur ce problème. Après les examens de conscience épistémologiques, soyons pratiques.

Jean-Bernard RACINE,  
*département de géographie,*  
*université de Sherbrooke.*

## Un village de villégiature dans les Cantons de l'Est : North-Hatley <sup>1</sup>

Le village de North-Hatley est situé à une dizaine de milles au sud-ouest de Sherbrooke, dans les Cantons de l'Est, sur la bordure nord du lac Massawipi à l'endroit précis où celui-ci se déverse dans la rivière du même nom. Quelle que soit la direction d'où l'on arrive, on est immédiatement frappé par la beauté et l'harmonie du site. Tout l'attrait de celui-ci est en grande partie dû aux deux berges dissymétriques enserrant une étendue d'eau qui se termine en pointe vers le nord-est. Au nord-nord-ouest les habitations s'étagent au flanc d'un escarpement de faille assez raide (entre 15 et 20 degrés) qui domine le lac de plus de 400 pieds. La rive sud-est, au contraire, ne domine le lac que d'une centaine de pieds, avec des pentes ne dépassant pas six degrés. Au nord-est, deux rues du village suivent le cours ombragé de la rivière Massawipi sur une distance inférieure à un mille (figure 1).

Ce qui frappe ensuite, c'est l'abondance d'habitations vastes et luxueuses que l'on ne s'attend guère à trouver ordinairement dans un petit village. En observant les bords du lac, on remarque aussi une quantité de petits quais auxquels s'adossent souvent des cabanes servant de remises à bateaux. De toute évidence, on est là en présence d'un village dont les fonctions ne ressemblent pas du tout à celles de la plupart des villages ruraux du Québec. North-Hatley est en effet un centre de villégiature qui se vide partiellement à la fin de l'automne pour reprendre vie au début de la belle saison. Mais avant d'étudier plus profondément les caractéristiques de cette agglomération, essayons de remonter aux origines de son développement.

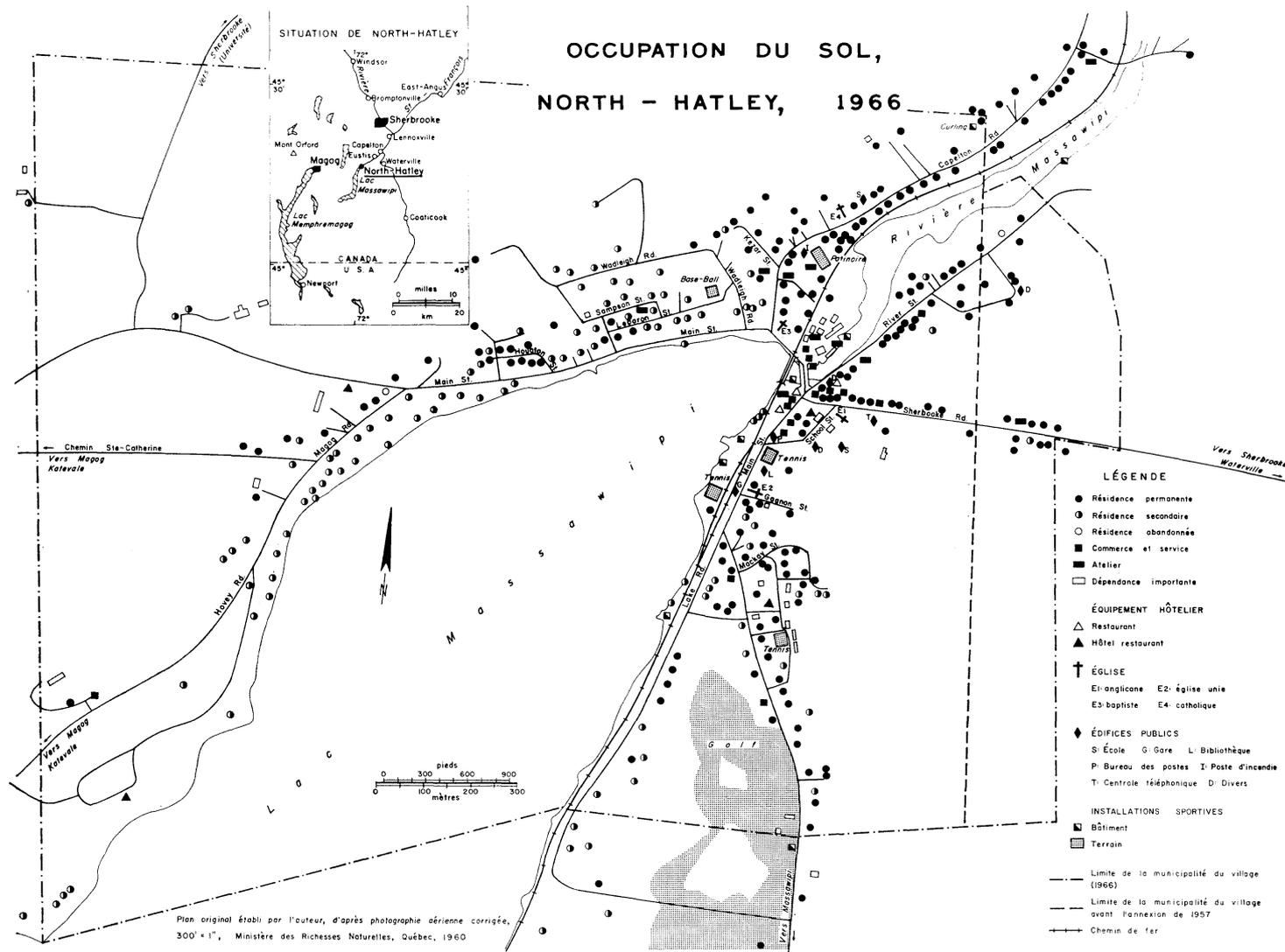
### A. LES ORIGINES DU VILLAGE — SON ÉVOLUTION <sup>2</sup>

#### 1. Reconstitution historique

Pour retracer les origines de North-Hatley, il est nécessaire de se référer aux débuts de la colonisation des Cantons de l'Est par les Loyalistes venus de la

<sup>1</sup> L'essentiel de cette note est le résultat d'une recherche effectuée à North-Hatley dans le cadre du stage d'automne de l'I.G.U.L. qui s'est tenu du 12 au 19 septembre 1966 sur les bords du lac Massawipi. Les trois cartes présentées ont été bâties à partir des résultats d'une enquête par questionnaire, menée dans toutes les maisons du village par les étudiants de deuxième et troisième année de l'I.G.U.L. C'est donc le fruit de leurs travaux que nous présentons en même temps ici. Nous avons aussi bénéficié des informations orales de MM. P. Cazalis et R. Shuterland, respectivement professeurs aux universités Laval et de Sherbrooke.

<sup>2</sup> Deux ouvrages nous ont servi pour étudier l'histoire de North-Hatley : BRENT, Hally C., *The North-Hatley Story*, 1961 ; HUBBARD, B. F., *Forests and Clearings. The History of Standstead County*, J. Lovell, Montréal, 1874, 367 pages.



**Figure 1**

Plan original établi par l'auteur, d'après photographie aérienne corrigée, 300' = 1", Ministère des Richesses Naturelles, Québec, 1960

NOTES

Nouvelle-Angleterre. Le canton de Hatley, à l'intérieur duquel est situé le village, a été concédé en 1803 à Henry Cull, lieutenant-colonel de la Milice. Celui-ci a tout de suite fondé une compagnie de colonisation et accueilli des Loyalistes venus des États de New-Hampshire, Massachusetts, Vermont, Connecticut, etc. ... Plusieurs familles de ces premiers colons ont encore des représentants dans le village, ou ont laissé leur nom à des rues (Hovey, Le Baron, Little, Fish, Wadleigh, etc. ...)

Les premiers défrichements du canton de Hatley ont été faits sur la rive ouest du lac Massawipi. La maison de H. Cull est d'ailleurs encore visible aujourd'hui sur le chemin portant le nom de Hovey Road. Le canton s'est peuplé rapidement puisque, en 1871, on y relève 2,318 habitants dont 319 Canadiens français, 354 Américains, et une centaine d'immigrants venus des Îles Britanniques. Le gros de la population est déjà constitué d'Anglo-Canadiens issus de la première génération de pionniers. Une petite agglomération prend forme autour de la décharge du lac dans la rivière Massawipi. On y trouve un magasin, une école construite dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un bureau de poste datant de 1840, ainsi que plusieurs maisons d'habitation. Jusque vers 1870, le village n'est donc rien plus qu'un petit hameau au service des colons des environs. Deux événements presque simultanés vont contribuer à fixer la destinée du village : la construction du chemin de fer et les suites de la guerre de Sécession aux États-Unis.

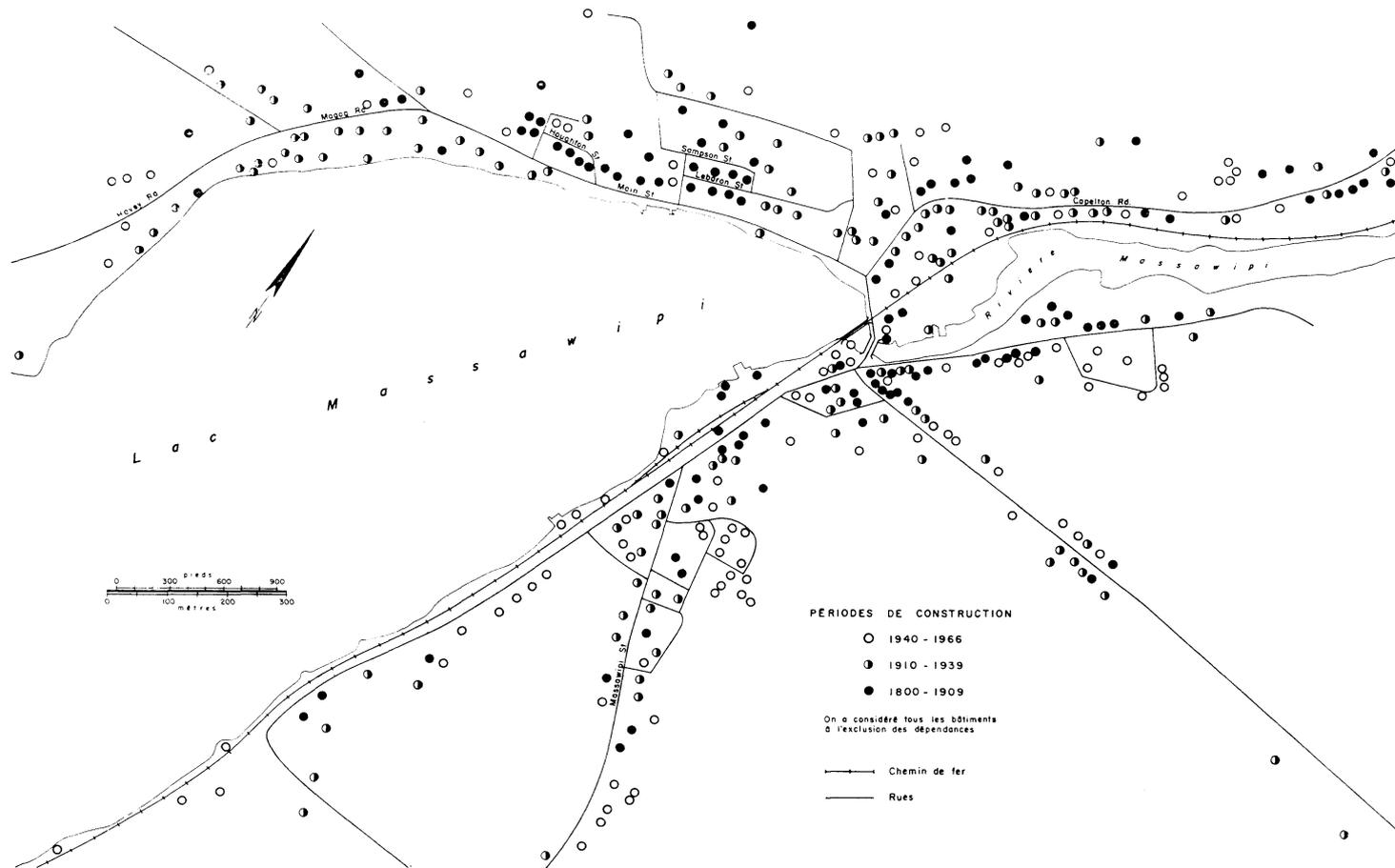
Le chemin de fer de la compagnie *Boston and Maine*, reliant Sherbrooke à Newport (Vermont, U.S.A.), passe à North-Hatley en 1870 et met le lac Massawipi en liaison avec les États-Unis. C'est ainsi qu'un citoyen venu des états du sud s'installe à North-Hatley pour un été et trouve le site agréable. Ravi de sa découverte, il fait de la publicité auprès de ses connaissances et provoque ainsi la création d'une petite colonie estivale qui anime chaque été le village. Ces résidents américains étaient tous des Confédérés venus des villes du *Deep South* : Virginie, Caroline, Georgie, Alabama, etc. ... Fuyant d'une part les tracas de la *Reconstruction* qui battait son plein à cette époque (1870-1880) dans le sud, et d'autre part étant devenus indésirables dans les états du nord-est où ils passaient traditionnellement leur été, ils retrouvaient à North-Hatley une oasis de paix et une ambiance bien à eux.

Cet apport va être décisif pour le village : les Américains construisent de vastes maisons d'été de style colonial dont beaucoup sont encore visibles aujourd'hui, et les services communautaires s'organisent progressivement. Le village se constitue en municipalité en 1897 ; on fonde la bibliothèque en 1896, et le premier golf en 1899. C'est donc la riche population saisonnière qui, de 1870 à 1917, contribue le plus à l'essor du village. La population permanente augmente aussi notablement durant cette période : de 261 habitants en 1901, elle atteint 498 en 1911. Elle est constituée de commerçants, de rentiers, et aussi d'ouvriers employés aux mines de cuivre d'Eustis et Capelton.<sup>3</sup>

La période de l'entre-deux guerres est marquée par une stagnation de la population permanente qui descend à 430 habitants en 1921 et 404 en 1931. Elle remonte à 472 en 1941. Les difficultés économiques se sont donc fait sentir ici comme ailleurs. La population saisonnière a aussi été affectée par la crise mais beaucoup moins gravement puisqu'ils s'agissait de familles très riches. Elles continuaient de fréquenter North-Hatley, comme en témoigne la carte de l'âge des constructions (figure 2). On constate en effet qu'environ le tiers des

<sup>3</sup> Les mines d'Eustis et Capelton sont situées sur la rive gauche de la rivière Massawipi, entre North-Hatley et Lennoxville (figure 1) ; elles ont été en activité de 1863 à 1947, avec plusieurs interruptions.

# ÂGE DES CONSTRUCTIONS, NORTH - HATLEY, 1966



Cahiers de Géographie de Québec — 6

Figure 2

NOTES

habitations du village ont été construites entre 1910 et 1940. On assiste ensuite à une diversification de l'origine des résidents américains. Ce ne sont plus seulement des villes du sud que viennent les villégiateurs, mais aussi des villes du nord-est comme Boston et New-York. La seconde guerre mondiale va de nouveau perturber indirectement l'évolution de North-Hatley, comme nous le verrons par la suite. Étudions maintenant comment s'est traduite cette évolution dans le paysage du village.

## 2. Répartition des habitations selon leur âge (figure 2)

Nous avons regroupé les âges de construction en trois grandes périodes, en fonction de deux dates «charnières», 1910 et 1940, qui marquent chacune approximativement un tournant dans l'évolution de North-Hatley.

On peut distinguer trois secteurs en ce qui concerne la localisation des maisons les plus anciennes. Un premier noyau est situé aux abords du pont qui franchit la décharge du lac. Il s'agit là du noyau commercial primitif encore identifiable aujourd'hui. Un deuxième ensemble de maisons antérieures à 1910 borde les deux rives de la rivière Massawipi. D'apparence généralement modeste, ces habitations étaient occupées (et le sont encore) par des ouvriers et des rentiers. Un dernier ensemble bien groupé apparaît entre les rues Houghton, Sampson et Lebaron d'une part, et la rue principale (Main Street) d'autre part. Là sont les premières résidences d'été de style colonial construites par les Américains du sud. Cette rive ouest du lac est d'ailleurs appelée depuis longtemps *the American side*.

Pour la période suivante, de 1910 à 1940, on remarque aussi trois localisations assez nettes. Un groupe de maisons se développe à l'est de Capelton Road et un autre le long de Massawipi Street. Tous les deux comportent surtout des maisons modestes. De plus, les résidences secondaires d'apparence cossue continuent à se multiplier dans le prolongement de Main Street, sur la rive ouest, le long de Magog Road et Hovey Road.

Les constructions les plus récentes s'insèrent un peu partout là où il reste encore de la place. Le bord ouest du lac semble momentanément saturé, à moins que l'on ne subdivise un jour les propriétés actuelles. On trouve le plus grand nombre de constructions neuves à l'est du lac et de la rivière Massawipi. Leur style et leur valeur sont des plus divers.

En étudiant l'utilisation actuelle des diverses constructions dans le village de North-Hatley, on peut déjà mettre en évidence quelques-unes de ses fonctions.

## B. L'OCCUPATION ACTUELLE DU SOL DANS LE VILLAGE DE NORTH-HATLEY

### 1. Les limites du village

En observant le plan du village sur la figure 1, on remarque tout de suite la discordance qui existe entre l'extension de la surface bâtie et les limites administratives. Celles-ci englobent de vastes terrains boisés ou agricoles, au nord, à l'ouest et au sud-est. De même, la nappe d'eau lacustre couvre environ le tiers de la surface de la municipalité. Par contre, au nord-est, une section densément bâtie de la route de Capelton n'est pas encore annexée au village, bien qu'elle soit constituée de maisons relativement anciennes (voir figure 2). Mais en 1957 le village a annexé à l'est toute une étendue de terrains non construits.

Il ne s'agit pas là d'une situation rare au Québec. Un grand nombre de villages constitués de la province illustrent ce divorce entre les limites municipales et l'extension de la surface bâtie.

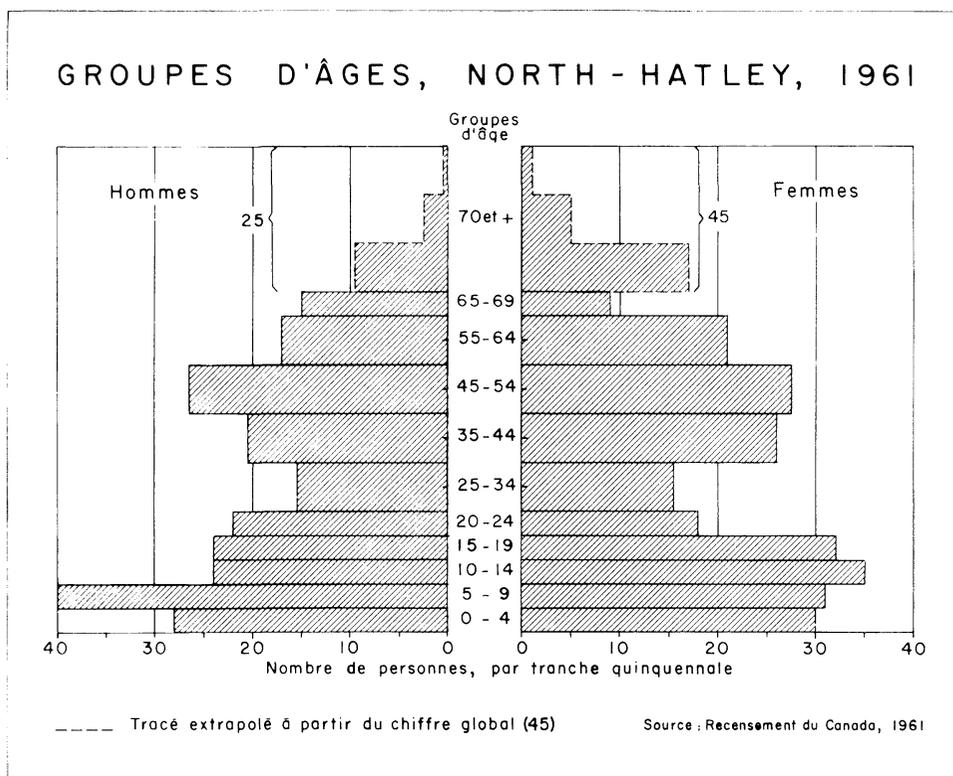


Figure 3

## 2. L'utilisation des bâtiments

a) *Les habitations à fonction résidentielle.* On les trouve réparties dans tout le village puisque les autres fonctions ne paraissent guère dans le paysage. Mais si l'on distingue *résidences permanentes* et *résidences secondaires*, on remarque l'abondance de ces dernières (près du tiers de toutes les résidences) et leur concentration spatiale sur la rive ouest du lac. La plupart de ces maisons d'été ont été construites avant la dernière guerre mondiale par des gens venus des États-Unis (voir figure 2).

En examinant les caractéristiques des habitations on constate que les deux tiers d'entre elles ont deux étages (le 1<sup>er</sup> étage étant le rez-de-chaussée). On ne relève pas plus de 5% de maisons à 3 étages. Le reste est constitué de maisons basses à un étage.

Il est difficile d'apprécier la valeur immobilière des résidences autrement que par un ordre de grandeur. Mentionnons au moins la disparité entre les résidences de l'ouest, qui sont des résidences secondaires pour la plupart, et le reste du village. La valeur médiane des résidences secondaires se situe entre 20,000 et 40,000 dollars, alors que cette valeur est de 5,000 à 15,000 dollars pour les habitations permanentes.

Signalons enfin que le quart des résidences permanentes est occupé par des locataires.

b) *Les bâtiments à usage commercial ou industriel.* Les services commerciaux sont en majeure partie concentrés aux deux extrémités du pont : épiceries, magasins généraux, banque, salon de barbier, etc. ...

On trouve quatre *hôtels-restaurants* à North-Hatley. Ils totalisaient 288 chambres en 1965. C'est évidemment beaucoup pour un village de 719 habitants (1961) et leur présence ne s'explique pas autrement que par la fonction touristique. L'équipement hôtelier est complété par plusieurs petits restaurants qui fonctionnent surtout en été.

Les *bâtiments industriels* se limitent en fait à quelques ateliers : fabrication de provendes, garage, atelier de rembourrage, réparation d'articles électriques, on les trouve au centre du village, aux abords de la voie ferrée.

c) *Les édifices publics.* La présence de quatre églises reflète la coexistence des quatre principales confessions religieuses à l'intérieur du village. Les fidèles se répartissent par ordre d'importance entre l'Église anglicane, l'Église catholique romaine, l'Église-unie du Canada et l'Église baptiste. Mais seuls résident en permanence dans le village un pasteur anglican et un prêtre catholique. L'église catholique est localisée sur la route de Capelton, dans la partie du village où l'on rencontre le plus de Canadiens français (voir figure 4).

Les autres édifices publics sont dispersés un peu partout dans le village. Les deux écoles, catholique et protestante, se trouvent respectivement près des églises catholique et anglicane. Il faut signaler la présence d'une bibliothèque (fondée dès 1896), ce qui n'est guère fréquent ailleurs que dans les villages à majorité anglophone.

d) *Installations sportives communautaires.* La présence d'installations sportives très développées pour un si petit village révèle sans doute le mieux la fonction de villégiature de North-Hatley.

On remarque d'abord plusieurs bâtiments qui sont affectés à des activités sportives : une salle de curling sur la route de Capelton ; un club de yachting ; plusieurs garages à bateaux sur la rive est du lac et en bordure de la rivière (ces garages appartiennent à des particuliers qui font la location, le remisage et l'entretien des bateaux).

Plus visibles dans le paysage sont les terrains : trois pour le tennis, un pour le base-ball, deux pour le golf, ainsi qu'une patinoire. Il faudrait aussi considérer tous les équipements détenus par des particuliers sur leur propriété personnelle.

Cette analyse très sommaire de l'occupation du sol nous permet déjà de soupçonner la nature des activités qui animent North-Hatley.

## C. LA POPULATION ET SES ACTIVITÉS

### 1. La population permanente

a) *Importance et évolution.* Le tableau ci-dessous permettra de récapituler l'évolution de la population de North-Hatley

année de recensement.....	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1956	1961
population.....	261	498	430	404	472	618	671	719

Après avoir connu une régression entre les deux guerres, la population est en progression constante depuis 1931. L'augmentation entre 1956 et 1961 provient en majeure partie d'une annexion effectuée en 1957 (voir carte 1).

# OCCUPATION DES BÂTIMENTS SELON LE GROUPE LINGUISTIQUE, NORTH-HATLEY, 1966

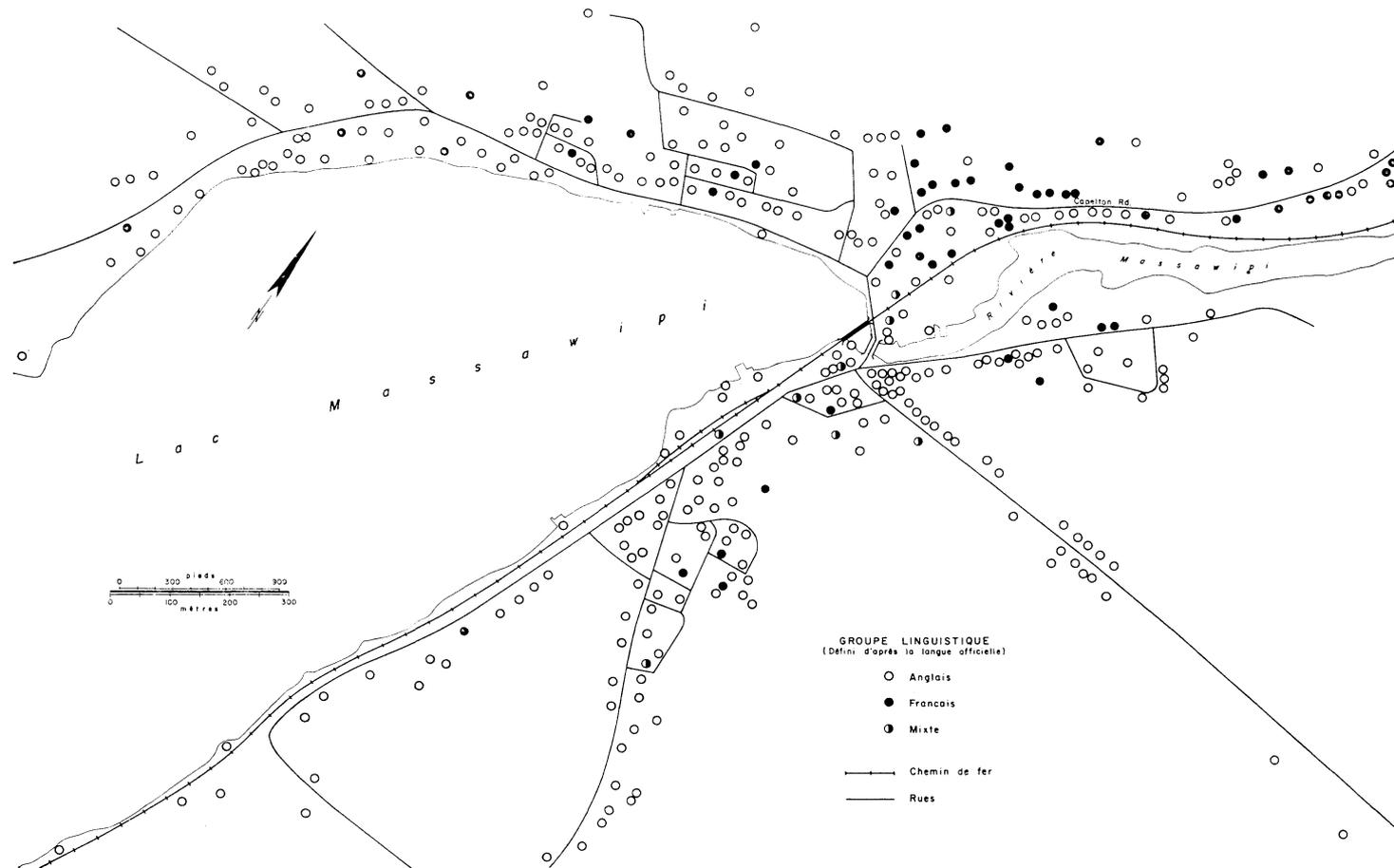


Figure 4

b) *Structure par âge* (figure 3). En examinant la pyramide de l'âge des personnes, on remarque dans l'ensemble qu'il s'agit d'une population vieillie qui se renouvelle difficilement. Le taux de natalité était d'environ 16‰ en 1961 (province de Québec 26.1‰ en 1961). On distingue aussi un déficit de jeunes adultes (25-34 ans), ce qui signifie que les forces vives du village s'en vont. Par contre, il faut noter l'importance du groupe 45-54 qui doit être aujourd'hui au seuil de la retraite. Enfin, le village comporte une forte proportion de gens âgés de plus de 65 ans : 13‰ en 1961 (province de Québec 6‰). Ceci est dû à la présence de nombreux rentiers comme nous le verrons plus loin.

c) *Structure ethnique et linguistique*. Le recensement de 1961 indiquait la répartition suivante en ce qui concerne l'origine ethnique de la population : 66‰ d'origine britannique, 26‰ d'origine française, et 8‰ d'origines diverses. La répartition selon la langue officielle (langue parlée à la maison) ne calque sans doute pas la répartition ethnique, mais on peut penser que la modification des chiffres s'opère au profit du groupe anglophone.

L'étude de la distribution spatiale des deux groupes linguistiques ne manque pas d'intérêt (figure 4). Le groupe francophone apparaît nettement concentré au nord-est sur la route de Capelton, où il occupe des habitations d'aspect modeste. Il s'agit d'ouvriers et de gens de condition moyenne. Quelques autres éléments francophones sont dispersés un peu partout dans le village et notamment sur la rive ouest du lac. Dans ce secteur les résidents francophones sont de conditions sociale plus élevée. C'est par le biais de la puissance financière qu'ils ont réussi à y acquérir des propriétés. Les vieilles et vastes maisons coloniales sont coûteuses à entretenir comme résidences secondaires, et elles ne trouvent pas facilement preneur quand leur propriétaire décide de les vendre. Ce dernier est souvent trop content de s'en débarrasser pour considérer l'origine du preneur. Le phénomène s'accroît à mesure qu'un nombre croissant de gens aisés (francophones) travaillant à Sherbrooke cherche à s'établir de façon permanente à North-Hatley. Ceci nous amène maintenant à étudier les activités de la population du village.

d) *Les activités de la population*. On peut ranger les chefs de famille du village en quatre groupes « professionnels » à peu près égaux : ouvriers, employés des services et du commerce, professionnels et hommes d'affaires, rentiers. L'état de rentier n'est pas une profession à proprement parler, mais on ne saurait négliger le fait qu'à North-Hatley le quart des chefs de famille est constitué de rentiers.

Les ouvriers résidant dans le village ne trouvent guère à s'employer sur place, si ce n'est pour l'entretien des propriétés secondaires. La plupart ont un emploi à Sherbrooke ou à Waterville (usine de pneumatiques Goodrich).

Les employés du commerce et des services travaillent presque tous dans le village. Certains commerces, comme la vente des antiquités, sont directement liés à la présence des villégiateurs en été. On relève au moins quatre boutiques d'antiquités dans le village.

Les professionnels et hommes d'affaires travaillent essentiellement à Sherbrooke. Il faut mentionner en particulier la présence à North-Hatley d'une dizaine de professeurs de l'université de Sherbrooke. L'université, située au sud-ouest de Sherbrooke, est à 10 minutes d'automobile du village (en prenant la route du nord-ouest, indiquée sur la figure 1). Il est à prévoir que North-Hatley recevra encore un nombre accru d'universitaires dans les prochaines années.

La présence d'un grand nombre de rentiers anglophones mérite d'être étudiée. On remarque d'abord que beaucoup d'entre eux sont venus s'établir à North-Hatley seulement au moment de prendre leur retraite. Soit qu'ils y

possédaient déjà une propriété, soit qu'ils en aient acquis une. Cet attrait du village tient pour beaucoup à son site et à son calme. Mais il vient aussi du fait que North-Hatley est l'un des rares villages des Cantons de l'Est qui ait conservé une forte majorité anglophone. De plus, la proximité de Sherbrooke et Lennoxville permet aux rentiers anglophones de trouver la plupart des services dont ils ont besoin, et ceci à l'intérieur de leur propre communauté linguistique.

2. *La population saisonnière.* Le village de North-Hatley compte une centaine de résidences secondaires sur un total de 340 maisons d'habitations. Cela provoque évidemment un afflux considérable de population durant la belle saison. Il est difficile de chiffrer exactement cet afflux, mais en considérant le nombre de résidences secondaires et la capacité des hôtels on peut l'estimer à au moins 500 personnes. D'où viennent tous ces gens? Dans le cas des résidences secondaires, les propriétaires viennent de Montréal et des États-Unis en majorité. Quelques-uns habitent Sherbrooke et d'autres l'Ontario. Cette répartition a évolué dans le temps et elle évolue encore aujourd'hui. Nous avons mentionné que, jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, les propriétaires des riches maisons d'été étaient des Américains du sud des États-Unis. Puis, entre 1920 et 1940, une diversification s'est opérée avec l'arrivée de quelques familles habitant les grandes villes du nord-est. Enfin, après 1945, sont intervenus de nouveaux transferts de propriétés. En effet, les grandes et souvent luxueuses habitations de la rive ouest coûtent cher d'entretien à leurs propriétaires. Et les Américains fortunés préfèrent maintenant parcourir le monde plutôt que d'entretenir une coûteuse habitation de vacances. De nombreuses résidences ont donc été vendues, depuis une vingtaine d'années, à trois catégories d'acheteurs. D'abord des Montréalais aisés qui peuvent facilement venir pour les fins de semaine, grâce à la facilité des communications (autoroute des Cantons de l'Est). Ensuite des Sherbrookoïses de condition sociale élevée (professeurs d'université, professionnels) qui viennent habiter en permanence dans le village. Enfin, des rentiers anglophones fortunés qui désirent terminer leur existence à North-Hatley.

Cette situation entraîne deux conséquences; d'une part, un nombre croissant d'ex-résidences secondaires sont maintenant habitées en permanence; et, d'autre part, l'afflux de population non permanente tend à s'étaler plus uniformément au cours de l'année, à cause de la facilité avec laquelle les Montréalais peuvent venir pour les fins de semaine. La saison hivernale n'est plus une saison morte pour North-Hatley en raison de la proximité des centres de ski de l'Estrie (Mont-Orford).

### *Conclusion*

Nous avons essayé de mettre en évidence les caractères originaux du village de North-Hatley qui ne ressemble guère à la plupart des villages ruraux du Québec. On ne saurait comprendre sa personnalité sans faire intervenir à la fois les facteurs géographiques et humains qui ont conditionné ou conditionnent encore son évolution.

Parmi les facteurs géographiques, il faut mentionner le site du village à la pointe du lac Massawipi, sa situation à proximité de Sherbrooke; l'influence des moyens de communications, d'abord le chemin de fer qui a mis le village en liaison avec les U. S. A. et, aujourd'hui, l'autoroute des Cantons de l'Est qui met North-Hatley à 2 heures de Montréal.

Parmi les facteurs humains, le plus important a été l'initiative de quelques riches familles du sud des États-Unis, et plus tard du nord-est, qui ont construit des résidences secondaires à North-Hatley.

De nos jours ce sont d'ex-Sherbrookoïses, la plupart francophones, qui tendent à inculquer un nouveau dynamisme au village en le transformant en une

banlieue de résidence pour gens aisés. Enfin, les Montréalais perpétuent la fonction récréative de North-Hatley mais en la répartissant plus uniformément au cours de l'année.

Jean RAVENEAU

### Studies of Ice Cover on Knob Lake,\* New Québec

Systematic observations of lake ice cover in the vicinity of Schefferville, Québec, have been made by the staff of the McGill Sub-Arctic Research Laboratory since 1954. A brief examination of the results of this work and of the basic data from Knob Lake for the decade 1954-64 is of some interest, as the meteorology of the central part of the Labrador-Ungava Peninsula was virtually unknown until quite recently. A list of the sources of data from the

\* Knob Lake (c. 50°48'N., 60°49'W., and 1,645' above sea level) has a surface area of  $21 \times 10^6$  ft.<sup>2</sup> and a normal pre-melt volume of c.  $380 \times 10^6$  ft.<sup>3</sup> with a maximum depth of about 50 ft.

Table 1. Ice season data, Knob Lake 1954-55 to 1963-64

A	B	C	D	E	F	G	H
Year	Number	Max. mean Total ice thickness	Max. mean White ice thickness	Max. mean Black ice thickness	Total Snowfall	Accumulated freezing degree days	Snow per degree day
		Inches	Inches	Inches	Inches		Inches
1954-55	1	37.0	12.0	33.0	124.3	5089	.0244
1955-56	2	35.0	18.0	24.0	134.7	4676	.0284
1956-57	3	44.0	20.0	40.0	99.1	5859	.0169
1957-58	4	41.5	12.0	30.5	111.4	3949	.0282
1958-59	5	44.5	11.5	33.0	128.4	5710	.0224
1959-60	6	46.5	22.0	26.0	139.8	5057	.0276
1960-61	7	47.0	11.0	37.0	86.0	5311	.0162
1961-62	8	42.0	12.5	30.5	113.9	5210	.2190
1962-63	9	47.0	10.5	35.5	100.5	5436	.0185
1963-64	10	48.0	16.0	32.0	108.6	5542	.0196
Mean . . . . .		43.5	15.0	32.0	114.7	5184	.0224
Max. earliest . . . . .		48.0	25.0	40.0	139.8	5859	.0284
Min. latest . . . . .		35.0	10.5	24.0	86.0	3949	.0162
Range . . . . .		13.0	14.5	16.0	53.8	1910	.0122

Cols. C, D, E. . . highest weekly value of a winter, usually mean of three readings, to nearest half inch.

Col. F. . . . . accumulated Nipher Snowgauge value (water equivalent X 10), July - July.

Col. G. . . . . accumulated with reference to 1<sup>st</sup> July and 32 degrees F.

Col. H. . . . . F divided by G.

Cols. I, J. . . . . anemometers at 33 ft. above ground.